

Egidio da Viterbo

et quelques-uns de ses contemporains

1

ANNIUS DE VITERBE ET SAMUEL ZARFATI

On connaît le goût, hérité par Egidio da Viterbo de son compatriote, le Dominicain, Anniius de Viterbe, sinon pour les antiquités d'Etrurie, au moins pour leur symbolisme ¹⁾. Signorelli, en le notant, n'a pourtant pas poursuivi la recherche que pouvait lui suggérer un de ses prédécesseurs, Francesco Mariani.

Certes Signorelli, qui le cite pour la préférence qu'il donna au cardinal sur Latino Latini ²⁾, sans indulgence pour Anniius de Viterbe, dut dédaigner une érudition sujette à caution. Encore eût il eu profit à la redresser. Voici en effet la courte notice que Mariani consacra au cardinal ³⁾ ; dans une liste des évêques de Viterbe « Anno CIIDVII Aegydius cardinalis ex ordine Eremitarum S. Augustini Viterbi natus, ut ipse testatur in epistola Mss ad Episcopum Castrensem : qua de re videri potest Ciacconius. Excepit Leonem X ad B. Virginem a Quercu dictam venientem ⁴⁾ : et equites Hierosolymitanos Rhodo profugos ⁵⁾, qui diu nostram urbem incoluerunt, Clementi VII etiam obviam ivit, qui totum mensem apud nos consedit, et multa sanxit ⁶⁾. Hunc in coelum extol-

¹⁾ G. SIGNORELLI, *Il card. Egidio da Viterbo*, Florence, 1929, p. 114 s. ; A. CHASTEL, *Art et Humanisme à Florence*, Paris, 1959, p. 70.

²⁾ G. SIGNORELLI, *op. cit.*, p. 202.

³⁾ *De Etruria metropoli*, Rome, 1728, p. 274.

⁴⁾ G. SIGNORELLI, *op. cit.*, p. 180, n. 195.

⁵⁾ G. SIGNORELLI, *op. cit.*, p. 84 a noté la prise de Rhodes, sans parler de ce fait, qui serait à vérifier.

⁶⁾ *Ibid.*, p. 93 ; et L. PASTOR, *Histoire des papes*, trad. fr., IX, p. 368.

lunt Politianus, Sadoletus, Pontanus, Jovius aliique : Sannazarius poema elegantissimum *de Virginis partu* illi dicavit, quum illius concionibus ad meliorem frugem se recepisset ⁷⁾ : Calepinus illi suum *Dictionarium*, ut videmus ex Epistola praefixa, quae refert Cangius in praefatione ad *Lex. mediae et infimae latinitatis*, pagina quadagesima tertia » ⁸⁾).

Mariani, qui écrivait pour défendre Anniius de Viterbe, cite d'ailleurs plusieurs fois le cardinal, pour appuyer de son autorité sa propre conviction : « Anzi fu divina disposizione, dice il cardinale Egidio nell'*Istoria* Mss, pubblica nella Biblioteca Angelica, che quello, che salvo il mondo dalla grande inundazione coll'Arca, simbolo della nostra S. Chiesa, e che sopravisse tanti anni, venisse nel Gianicolo in Toscana, dove l'altro Nocchiero della navicella di Cristo N. S. doveva parimente approdare e consacrarvi colla morte, e colle sue reliquie il piu celebre Tempio della Cristianità » ⁹⁾).

Et par deux fois, il précise l'allusion faite dans sa notice biographique à l'évêque de Castro. La première en présentant les contemporains d'Anniius, qui n'eurent jamais l'idée de dénoncer en lui un faussaire : « Aderant tunc juvenes studiosissimi Fatius Sanctorius, et Aegydius Augustinianae familiae decus, quorum uterque ad sacram purpuram singularis doctrinae commendatione evectus est. Aderat Thomas Veltrius graece et latine doctissimus, qui cum Annio disputavit, et postea cathedram Castrensem obtinuit, quique, teste eodem Aegydio, Thucydidem elegantissime vertit... » ¹⁰⁾).

⁷⁾ *Ibid.*, chap. X. Pour Poliziano, il ne semble avoir fait que l'éloge de Mariano da Genezzano.

⁸⁾ DU CANGE, éd. 1840, p. 33. Note intéressante, car cette dédicace manque souvent (par exemple à la B. N. Paris).

⁹⁾ *Breve notizia delle antichità di Viterbo*, Rome, 1730, p. 68. Dans *De Etruria metropoli*, p. II Mariani rapproche Egidio da Viterbo et G. Postel « verum Aegydio Viterbiensi et G. Postello lampade tradita ». Postel dédia son *De Etruriae regionis... originibus*, Florence, 1551 à Cosme de Medicis; cf. *Notes sur G. Postel*, in *Bib. d'Hum. et Ren.* XXI (1959), p. 461; *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris, 1964, p. 196.

¹⁰⁾ *Pro J. Annio Viterb. oratio*, Rome, 1730, p. 3. Le texte poursuit : « Aderat Alexander Farnesius qui ex archipresbytero ecclesiae Viterbiensis S. Sixti cardinalis nostrae urbis et totius patrimonii legatus, et demum Paulus III fuit appellatus. Florebant tunc apud nos tum J. B. Anniius, tum J. B. Almadianus Romanae Curiae proceres, quorum carmina pene virgiliana in Corcyrianis leguntur : praeterea Augustinus ex eadem Almadianorum familia, Cerasius medicus

La seconde, en relisant Anniius de Viterbe : « Affertque longam disceptationem, quam publice habuit, praesertim cum Thoma Veltrio adolescente doctissimo, qui postea Episcopus Castrensis fuit, ut ex Epistulis Mss Card. Aegydi Viterbiensis didicimus, ab Ughello aliisque praeteritis » ¹¹).

Quelle qu'ait été l'imprécision de Mariani dans sa lecture de la correspondance d'Egidio da Viterbo, il invitait à examiner de plus près l'œuvre d'Anniius de Viterbe ¹²) pour y chercher les raisons de l'ascendant qu'elle put prendre sur ses contemporains.

Richard Simon, qui n'aimait pas Anniius de Viterbe, a pourtant bien situé le personnage : « Il assure sur la foi de ces prétendus actes, que Janus qui est le même que Noé, est l'auteur de la théologie et de la magie naturelle ; de plus, que les Toscans ont reçu de lui ces sciences et non des Grecs, qu'il accuse de mensonges et de faussetés. Il condamne en même temps la philosophie d'Aristote, laquelle, selon lui, n'est propre qu'à faire révoquer en doute toutes choses. Il ajoute que les fables des Grecs ont non seulement corrompu les origines véritables des Latins, mais aussi les vérités les plus constantes qu'on avait reçues des enfants de Noé. C'est cette corruption introduite par les Grecs, qui l'a obligé de recourir à Berosé, qui a donné sans aucun mélange de fables ce qu'il avait reçu des Chaldéens ses ancêtres, et qui avait été gardé avec beaucoup de fidélité... » ¹³).

Il faut regretter seulement que, sceptique sur la valeur de l'affirmation qu'Anniius « outre la langue latine et la grecque, on dit qu'il savait aussi la chaldéenne, l'hébraïque et l'arabe » ¹⁴), R. Simon ait conclu sur cette pointe : « que l'érudition de cet auteur s'étend jusqu'à vouloir paraître savant dans le Talmud ».

et poeta, Spiritus protonotarius Apost., et Laelius orator eximius, quorum laudes legi possunt in Epigrammatis Cantalycii, qui apud nos humaniores literas docuit, et commentarium in Persium edidit... Omitto Joannem Botontium postea Cameracensis Apost. clericum, cujus literas habemus inter Aegydi autographa... ». Signorelli a étudié un certain nombre de ces personnages, *op. cit.*, p. 259 s. Il a reproduit une lettre à T. Veltri, où il est question aussi de Thucydide, mais non dans les mêmes termes.

¹¹) *De Etruria met.*, p. 128. Signorelli précise sa biographie, *op. cit.*, p. 267.

¹²) ANNIUS DE VITERBE, *Antiquitat.*, ed. 1552, p. 338 dit bien : « noster Vetuslonensis Ser Thomas Veltrinus vices illius accepit... ».

¹³) *Bibl. crit.*, Amsterdam, 1707, I, p. 95.

¹⁴) Cf. MORÉRI, *Diction.* Sur Giovanni Nanni (Annio da Viterbo) (1432-1502), cf. *Diction d'hist. et géog. ecclés.*, s. v. Anni; *Encicl. cat.*

Car c'est là que semble être la clef de l'autorité prise par Anniius de Viterbe.

L'auteur d'une thèse sur Anniius de Viterbe rapporte ce texte qu'il attribue à S. Munster : « Id autem scio, in vocabulis hebraicis, quorum multa ibidem occurrunt, prorsus nihil fraudis imposturaeve admissum, immo magis me adhibendam illi libro fidem adigere eos, maxime quia eo tempore in quo Berosus per monachum apud nos ex tenebris erutus et editus est, nemo inter Christianos qui linguae hebraicae accuratam notitiam habuisset, vixerat, et quis indocto monacho dixisset quid Estha, Mia, Arecci et Rava fuerint, qui exoticarum linguarum imperitissimi erant ? » ¹⁵⁾.

Pour approximatif que fut ce jugement sur l'état des études hébraïques dans le Quattrocento ¹⁶⁾, la question était si bien posée qu'on s'étonne que le lecteur d'Anniius n'en ait pas lu la réponse chez Anniius même. Il est vrai qu'Anniius fut plus souvent vilipendé que lu. Du moins Jean Bodin, qui l'avait examiné, sans pour autant le suivre, trouva-t-il réponse à la question. Dans son *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, évoquant l'étymologie courante de « Galli », à partir de « Gallim sauvés des eaux du déluge », il la rejetait comme une interprétation ridicule de « Rabbi Samuel » ¹⁷⁾.

J. Guttmann, qui a étudié les sources hébraïques de Bodin ¹⁸⁾, ne sut sans doute que faire de ce « Rabi Samuel », qu'Anniius de Viterbe, dans le passage évoqué par Bodin, présente ainsi : « Notandum est quod, apud Hebraeos et Aramaeos, Gallym undam et inundationem significat, ut noster Talmudista Samuel hunc mihi locum exponens dicebat. Asserit enim Gallos dici eos qui inundationem imbriumque excessum passi essent. Ombros vero populum ex his ortum » ¹⁹⁾.

¹⁵⁾ D. G. MOLLERUS, *Disputatio circularis de J. Annio*, 1692, p. 25 avec référence à 5 *Cosmog.* c. 8, que nous n'avons pu retrouver.

¹⁶⁾ Cf. U. CASSUTO, *Gli Ebrei a Firenze*, ed. Florence, 1965, p. 274 s.

¹⁷⁾ *Methodus*, ed. P. MESNARD, *Corpus général des philosophes français, aut. modernes*, V, 3, Paris, 1951, p. 246, trad. p. 454.

¹⁸⁾ Ueber J. Bodin in seinen Beziehungen zum Judentum, in *Monatschrift f. Gesch. und Wissen. des Judentums*, XLIX, 1905, p. 315-348 et p. 459-489, et édit. Breslau, 1906. Il est regrettable que ce travail ait été ignoré par Beat. REYNOLDS, *Method for the easy comprehension of history*, New-York, 1945, et par P. MESNARD, qui traduit par exemple « Liber Perplexorum » (*Guide des Egarés*) par « livre des Questions difficiles ».

¹⁹⁾ *Antiquit.*, ed. 1552, p. 467.

Ce « noster Talmudista » est d'autant plus remarquable que l'auteur des *Antiquitatum variarum volumina XVII* n'a pas de tendresse pour le *Talmud*, qu'il cite, comme l'avait vu R. Simon, et parfois fort exactement ²⁰⁾, mais beaucoup moins souvent que Rabbi Samuel et ceux qu'il appelle « peritiores Talmudistae » ²¹⁾, ou « Talmudistae qui etiam latinam linguam noverunt » ²²⁾.

Encore que nous connaissions bien mal ce genre de rapports entre Juifs et Chrétiens à cette époque, Anniius dans sa dédicace à Ferdinand et à Elisabeth cite le cardinal Bernardino de Carvajal, qui non seulement reçut, en 1500, la dédicace du *Liber de confutatione hebraicae sectae* du converti Johannes Baptista Gratia Dei, mais encouragea Egidio da Viterbo dans ses études de kabbale ²³⁾. L'éloge d'Alexandre VI ²⁴⁾, qui le fit Maître du Sacré Palais en 1499, nous propose d'ailleurs une hypothèse pour identifier ce Rabbi Samuel. Alexandre VI eut en effet pour médecin un Samuel Zarfati, dont nous savons qu'il prononça le discours latin lors de l'hommage des Juifs de Rome à Jules II ²⁵⁾. Et nous savons aussi que le fils de Samuel Zarfati, bien connu sous le nom de Giuseppe Gallo, entretenait les meilleurs rapports avec les Humanistes.

Il est alors particulièrement important de lire dans les *Antiquités* l'évocation précise des savantes réunions d'Annius de Viterbe avec Samuel, et, à l'occasion, avec ses amis qui savaient le latin. Ainsi dans une des *Annii quaestiones*, dédiées à son cousin Thomasius Anniius, il répond : « Quaeris quae et quot sint illa nomina

²⁰⁾ *Ibid.*, p. 280 : « De Sanhedrin vero deletionem Hebraei scribunt in *Talmud*, in libro *Baba Bathra* in distinctione Assurasin, Herodes, inquit, Ascalonita servus fuit Asmonaim qui suscepto per vim regno interfecit universos Zanedrim septuaginta iudices, uno reservato Baba filio Bota cui eruit oculos » (cf. Bab. Talm. *Baba Bat.* 3b (trad. anglaise, p. 10) ; cf. p. 277 : « Talmudistae vero in libro *Aaboda Zara*, in distinctione quae incipit *Lipfne Idiem* aiunt : Rabi Ioccep tradere Asmonai regnum durasse annis tribus et centum... » (cf. Bab. Talm. *Abod. Zarah* 9a (trad. angl. p. 42). Ailleurs Anniius est « contra fabulosos et haereticos simul Talmudistas » (p. 57) ; il les appelle « falsiloquos et mendaces » (p. 52).

On sait que sous le nom de « Talmudistae Cabalarii » il a fait un rapprochement avec les prêtres étrusques, cf. *Les kabbalistes chrétiens*, p. 182.

²¹⁾ *Antiquit.*, p. 51, 60, 74 ; 83 etc.

²²⁾ *Ibid.*, p. 156.

²³⁾ Cf. *Les kabbalistes chrétiens*, p. 79.

²⁴⁾ *Antiquit.*, p. 221.

²⁵⁾ C. ROTH, *The Jews in the Renaissance*, ed. 1965, p. 217 ; S. W. BARON, *A social and religious history of the Jews*, Columbia, 1965, X, p. 262.

quae in octavis Paschae ferme quinque jam annis superioribus cum Rabbi Samuele et duobus aliis Talmudistis conferebam. Responsio : Quae et quot simul difficile essent memoratu : nisi forte successive conferendo et scribendo in memoriam redurent... » ²⁶⁾.

Et ce passage qui nous restitue une de ces conversations ²⁷⁾ : « Verum Aramaei, teste Talmudista nostro Samuele, unico verbo haec praedicta quatuor concludunt quod est Attan. Unde si ab eis quaeritur, quid est lucus et fanum ? respondebunt Attan, id est tempus fluctuans quod ad consilium movet. Item crimina commovent scilicet ad expiationem et lustrationem. Item coronae ac fascium donatio. Item exploratio factorum. Quae omnia conveniunt his quae div. Hieronymus interpretatur vocabulo Attan ²⁸⁾. Unde ad hanc aetatem a Pont Remulo usque ad sanctum Blasium incolentes Alcionem Vetuloniae, vocamus vallem Py Attan, equidem vocabulo aramaeo. Py enim, ut tam Hebraei quam divus Hieronymus ²⁹⁾ consentiunt, significat os, et ostium et omnem introitum. Hinc vallem Py Attan dicimus oram Vetuloniae qua itur in Attan, hoc est lucum et Faul Volturnae. Itaque si quid significant nomina Fanum et Lucus quaeris cujus linguae sint, et a qua origine nomina haec sint posita ? respondebo ab origine aramaea, priusquam latina vel graeca. Nam Fano lingua aramaea et hebraea antequam graeca appareo et video significat, a quo fanum dicitur locus, ubi videntur fata et auspicantur divina. Et produxit mihi Samuel locum Genes. XXXII ³⁰⁾ ca. ubi scribitur quod Jacob auspicatus venturam victoriam et factum ac commutationem nominis per angelum, vocavit nomen illius loci lingua hebraea Fanu El, id est fanum Dei, dicens : Vidi Dominum facie ad faciem et salva facta est anima mea... Graeca vero origine a Faneo, id est appareo uti aramaea dicitur. Et quoniam lingua barbara praecessit latinam et graecam, consequens est ut fanum originem ab aramaea desumpserit et similiter Lucus... Lucus aramaea expositione facilis et intellectu prona et lepida. Luca enim ultima syllaba acuta, ut ait Samuel, apud

²⁶⁾ *Antiquit.*, p. 209.

²⁷⁾ *Ibid.*, p. 616.

²⁸⁾ On trouve, *Opera*, ed. 1609, I, col. 1474 (De nominibus hebraicis, in I libro Regum) « Aathach, tempore suo », mais un travail devrait être fait sur les exemplaires du temps d'Annius.

²⁹⁾ *Opera*, I, col. 1307.

³⁰⁾ *Gen.* XXXII, 31.

Aramaeos idem est quod apud Latinos vetus et senex et senatus »³¹⁾.

Samuel, dont le nom revient très souvent, n'est pas que l'« optimus Aramaeae originis interpres »³²⁾, il mérite le titre d'érudit : « Nam quum Aramaei vocant Tussan Nanam, hanc latina lingua profert Tuscanellam, ut erudite noster Samuel Talmudista interpretabatur »³³⁾. Erudit qui ne craint pas d'en référer aux Egyptiens, qui séduiront un admirateur du Cardinal, Pierius Valerianus : « Haec tria nomina videlicet Vadimon, Proteus et Vertumnus sunt eadem, ut ait Samuel Thalmudista. Nam ut dicebat, quod apud Aramaeos Vado, id idem est apud veteres Aegyptios Proto, et apud Latinos Verto »³⁴⁾.

Cette collaboration de Samuel et des « peritiores Talmudistae » avec Annius de Viterbe mériterait étude³⁵⁾. Par exemple l'étymologie de Noé-Janus, qui eut le plus large succès, et dont Annius dit « Janus a Jain. quod apud Aramaeos et Hebraeos sonat vinum »³⁶⁾ se retrouve dans les *Dialoghi d'amore* de Leone Ebreo³⁷⁾ avant d'être reprise dans la *Chaîne de la tradition* de Gedaliah. Ibn Yahya³⁸⁾. On peut du moins, quelle que soit l'identité de Samuel, lui faire sa place dans le développement des études orientales, et supposer avec quelque vraisemblance qu'il inclina le goût du futur élève et protecteur d'Elias Levita³⁹⁾. Pour ne rien dire de la méfiance d'Annius envers la philosophie d'Aristote.

³¹⁾ Cf. J. BUXTORF, *Lexicon chaldaicum*, Bâle, 1639, col. 1133 s. v. Laweqan, albus (?).

³²⁾ *Antiquit.*, p. 353.

³³⁾ *Ibid.*, p. 31.

³⁴⁾ *Ibid.*, p. 22.

³⁵⁾ Annius cite dans sa *Glosa super Apocalypsin*, Gênes, 1480 « Magister Raymundus Martini et magister Nicolas de Lyra », et renvoie à des commentaires restés inédits « ut diffuse scripsimus in expositione nostra magna super Ysaïam prophetam, quam appellavimus sensum literalem Viterbiensem » (expression très remarquable) et « legat expositionem nostram quam ex mente Catholicorum et Hebraeorum fecimus super Ezechielem ac Zachariam ».

³⁶⁾ *Antiquit.*, p. 82.

³⁷⁾ Ed. CARAMELLA, Bari, 1929, p. 248. SIGNORELLI, *op. cit.*, p. 213, n. 15 cite les *Etymologiae* d'Isidore comme source de Noe Janus Jain. Nous n'avons pu retrouver cette équivalence.

³⁸⁾ Cf. *Jew. Encycl.*, s.v. Noah. W. J. BOUWSMA, *Concordia mundi...* Cambridge (Mas.) 1957), p. 253 en fait la source de G. Postel, alors que l'ouvrage parut en 1587.

³⁹⁾ Gérard E. WEIL, *Elie Lévit*, Leyde, 1963, p. 271 s. sur le lexique araméen *Arukḥ*.

EGIDIO DA VITERBO ET JACOPO SADOLETO

G. Signorelli ¹⁾, quand il nota les rapports d'amitié entre Jacopo Sadoletto et Egidio da Viterbo, se contenta de référer à la correspondance de l'évêque de Carpentras, publiée en 1550. Encore ne dégagea-t-il pas un passage particulièrement intéressant de la lettre non datée que Sadoletto envoya de Carpentras au cardinal. Il écrivait en effet : « Illud et optarim scire, postquam adsciscunt Moysis libros Maumethani, num et prophetas suscipiant, multamque in veteri Lege aspersam esse existiment futurarum rerum praedictionem : et an ipsi quoque Messiam aliquem expectent. Nam usum quidem vini cur interdixerunt, cum tantum uxoribus compluribus ducendis, pellicibusque habendis, libidini ab illis sit tributum ? Si modo haec vera sunt, de quibus cupio a te fieri certior » ²⁾. Ces questions de l'auteur du *De bello Turcis inferendo oratio* ³⁾ témoignent de la réputation de l'arabisant, disciple d'A. Giustiniani et du géographe Jean Léon ⁴⁾.

La correspondance de Sadoletto nous éclaire aussi sur le milieu d'Egidio da Viterbo, et notamment sur la manière dont certains humanistes pouvaient réagir à l'intérêt que le cardinal portait à la culture hébraïque. Sadoletto en effet précise son point de vue sur la question, dans des lettres à Federigo Fregoso ⁵⁾. A propos de son commentaire sur l'Épître aux Romains, qu'il devait publier en 1535, il écrivait : « Quod scribis, damnara me studium Hebraearum literarum tuum : non puto ea mente me ad te scripsisse, ut

¹⁾ Il cardi. Egidio da Viterbo, Firenze, 1929, p. 108, 209. F. X. MARTIN, *The problem of Giles of Viterbo*, in *Augustiniana* IX, 1959, p. 361.

²⁾ *Epistolarum libri sexdecim*, Lyon, 1550, p. 149; ed. *Epistolae familiares*, Rome, 1760.

³⁾ *De bello*.

⁴⁾ G. SIGNORELLI, *op. cit.*, p. 203; G. LEVI DELLA VIDA, *Ricerche sulla formazione... della Biblioteca Vaticana, Studi e Testi*, 92, 1939, p. 106; EGIDIO DA VITERBO, *Scechina*, Roma, 1959, I, p. 18, n. 47; F. SECRET, *Les kabbalistes chrétiens...*, Paris, 1964, p. 105.

⁵⁾ A. JOLY, *Etude sur J. Sadolet*, Caen, 1856, p. 171 en a signalé l'intérêt, ainsi que le traité resté manuscrit de Sadolet contre les Juifs. S. RITTER, *Un umanista teologo, J. Sadoletto*, Roma, 1912, p. 9 avait signalé l'édition par Sadolet du discours d'Egidio da Viterbo de 1512.

operam tuam in ea re dammandam esse dicerem : potius illud non tam reprehendi equidem in te, quam desideravi, ut in Latinis et Graecis studiosius te exerceres. In quo ego non hebraica studia contempsisti, sed illis haec anteposui : quae sunt (meo quidem iudicio) ad id quod quaerimus longe utiliora » ⁶⁾).

Mais qui disait études hébraïques, disait aussi étude de la kabbale, encore que Fregoso eût censuré l'emploi qu'en avait fait Franciscus Georgius Venetus ⁷⁾). Et Sadoletto, bien au courant, écrivait sur ce sujet ⁸⁾ : « Multa praetereo brevitatis causa, et quod tibi notiora esse arbitror, quam mihi. Nomen quippe Dei omnipotentis Tetragrammaton ad miracula patranda etiam valere, his qui illud noverint, veteres existimavere : totamque eam scientiam appellaverunt Cabala. Cujus vis quaecumque sit (non enim scio neque didici) maxima sit quidem per me non licet : non enim volo a me cuiquam arti esse detractum. Quod tamen sentio id proferam. Primum, non egere nos hujusmodi arte ad salutem nobis comparandam. Deinde visos a me permultos, qui ex hac scientia non religionem, neque pietatem, sed aut vanas, aut etiam impias superstitiones susceperint ⁹⁾). Quod etsi accidere potuit, hominum, non artis vitio : tamen timiditas mea ejusmodi semper fuit, ut nunquam passus sim ejus rei nomen, nedum cognitionem et studium, ad aures meas propius accedere. Quid ergo est ? Num nam repraehendo ego eos, qui ista consecretantur ? Minime : omnem enim cognitionem et scientiam dignam homine libero iudico : nec si quid fortasse ex aliqua aliquando periculi impendat, non tuam gravitatem et sapientiam superiorem omni periculo statuo : sed meam imbecillitatem vereor. Itaque aut non valenti mihi, aut non volenti, illa esse aliena et remota studia non admodum fero moleste. Qua etiam imbecillitate adductus, cum suasi tibi, ut Paulum assidue haberes in manibus ; non id eo feci, quod putarem illum minus tibi familiarem esse : sed quod arbitrabar, quo plus in eo operae studiique poneret, in hebraicis autem literis minus, quantum temporis scilicet ex illis detraheres, ad Paulumque transferes...

Etsi vereor, ne tibi videar arrogans, qui de incognitis rebus au-

⁶⁾ *Epistolarum...*, ed. 1550, p. 122.

⁷⁾ Cf. *Les kabbalistes chrétiens*, p. 128.

⁸⁾ *Epistolarum*, p. 124.

⁹⁾ Cf. la position de A. Steuchus Eugubinus in *Les kabbalistes chrétiens*, p. 262.

deam judicare. Sed (quaeso) audi quid moveat me : primum salus nostra in Evangelio est : id autem est totum graece traditum. Deinde si ex vetere Scriptura testimonia quaerimus, quibus Evangelio fides addatur, parumne multa ex eo percepta habemus ? At enim illa e fontibus haurire conducibilis multo est. Fateor : si possint haberi pura et liquida. Sed quid causae est, quod omnes pene qui ad eam linguam se dedunt, tanquam coeteri nihil antea viderint, novas conversiones nominum ipsi reddere conentur ? Quod ipsum et in his libris cernimus, qui vim singulorum verborum explicant ¹⁰⁾, qui nullius ferme vocabuli significationem et sententiam referunt, non multiplicem. Cur Paulus summus Legis doctor, nativae linguae peritissimus, cum sacros Scripturae citat libros, eos semper non ab isto fonte, sed à Septuaginta interpretibus accersit ? Nam quod de semine mulieris et serpentis tu commode exponis, non aliter video a Septuaginta fuisse translatum... »).

Et encore : « Mihi, his dimissis, illud potissimum curae est, ut in Evangeliiis et Paulo abstrusos et reconditos indagem sensus. Utor autem interpretibus nullis accuratius, quam his autoribus ipsis, qui illa scripta divinitus ediderunt, ut e fontibus magis quam ex rivis hauriam » ¹²⁾.

Il s'en faut bien d'ailleurs que la correspondance de Sado-letto soit la seule source de témoignages sur les relations entre les deux religieux. Par deux fois en effet Egidio da Viterbo apparaît dans le Commentaire sur l'Épître aux Romains ¹³⁾. On se souvient

¹⁰⁾ Sur la position d'Egidio da Viterbo, cf. *Scechina e Libellus de litteris hebraicis*, Roma, 1959; F. SECRET, *Le symbolisme de la kabbale chrétienne dans la Scechina d'Egidio da Viterbo*, in *Umanesimo e Simbolismo*, Padova, 1958, p. 131-151.

¹¹⁾ Cf. aussi *Epistolarum*, p. 134: « Quod hebraicae linguae tantum tribuendum putas, ego etsi in alia solitus sum esse sententia, non quod linguam illam unquam improbarim, sed quod Graecis semper magis fui deditus: tamen cum tantum : tuum iudicium sit, facile tibi assentior, rem ita se habere, ut tu dicis: hoc etiam magis, quod tu utriusque linguae egregie peritus et prudens, summam dijudicandi facultatem habere potes, mea quidem pigritia hujusmodi est, ut eo quod habeam, quamvis pusillo et tenui, cogar esse contentus...

De arcana illa Hebraeorum divinaque scientia, quoniam nihil cognitum habeo, ne habeo quidem quicquam quod dicam, meam omnem sententiam ad tuum de illa iudicium accommodo. Quod mihi de ea submoverat aliquam suspicionem, et tibi ingenue prolocutus sum: et tu scelus ac culpam nonnullorum in eo genere conviciis insectatus est » (Id. Nov. 1533).

¹²⁾ *Epistolarum*, p. 134; ed. 1760, II, p. 164.

¹³⁾ *In Pauli epistolam ad Romanos commentariorum libri tres*, Lyon 1535,

comment ce Commentaire ¹⁴⁾, publié en 1535 à Lyon, se présente en un dialogue situé à Rome avant le terrible sac de Rome. Il est encore agréable de lire : « Cum olim Romae diebus festis Pentecostes in hortis meis essem, quos in Quirinali colle, ad altam semitam, stis amoenos, uberesque habebam, cum jam diei, et temporis calor increbresceret, consedi forte sub umbra quadam, volumen Pauli epistolarum graecum in manibus habens, eramque in legendo saneque attentus, cum inopinato accessit ad me Julius frater... » ¹⁵⁾.

C'est d'ailleurs dans le III^{me} livre, où le dialogue s'élargit par l'arrivée du cardinal Trivulzio et de Guillaume Du Bellay ¹⁶⁾, pour passer « a mysticis ad moralia » ¹⁷⁾, que des conversations avec Egidio da Viterbo nous sont rapportées. La première l'est par Sadoletto en personne, répondant au cardinal Trivulzio ¹⁸⁾ : « Hic ego vere, inquam, hoc Trivulti abs te dictum est, tibi que ego vehementer assentior, legis cerimonias ex genere eo fuisse, quod cum tenderet ad veritatem, inventa mox veritate, inane factum sit. Etenim illae ejusmodi cerimoniae non ad Deum primo, neque potissimum, sed ad Christum contendebant, ut cum in illo se terminassent, consumptaeque essent, tum veriores deinde in eo, et sanctiores ad Deum se converterent. Nostrae vero ex eo sunt genere, quod non flexu aliquo, sed curriculo recta ad Deum nos deducat, si qui hac

dédié à François I^{er}. On sait qu'à la suite d'une censure du Maître du Sacré Palais, T. Badia, l'œuvre fut rééditée à Lyon 1536 « recogniti, et locis quamplurimis ab eadem tum aucti tum immutati ». Les textes que nous citons sont restés semblables.

¹⁴⁾ Cf. S. RITTER, *op. cit.*, p. 62.

¹⁵⁾ Ed. 1535, p. 11.

¹⁶⁾ Notons que V. L. BOURRILLY, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey (1491-1543)*, Paris, 1905, qui évoque les rapports avec Sadoletto, p. 115, a ignoré ce texte, particulièrement intéressant; cf. *In Pauli*, p. 163: « Tertio hujus a nobis institutae disputationis die cum bene mane surreximus ego et Julius frater, jam que ad rem divinam essemus parati, numeratim nobis subito a statore nostro est Augustinum Trivultium cardinalem sancti Adriani... cum ab hostio de nobis percontatus esset, an essemus intus, aperta janua in hortos ingressum esse, rectaque ad nos tendere, et esse una cum eo Gulielmum Bellaium, quem Langeum cognomine vocabamus, legatum Francisci Christianissimi regis apud Pontificem Maximum... horum nos duorum amicissimorum nobis, et summorum hominum adventu improvise commoti, cum vestimenta propere sumpsissemus ut procederemus illis obviam, offendimus eos ad interius viridiorum septum jam appropinquantes... ».

¹⁷⁾ *In Pauli*, p. 170.

¹⁸⁾ *Ibid.*, p. 189.

tamen deductione indigeant, quae certe pars multo maxima est. Quapropter de illis sic statuo, de eis loquor cerimoniais, quae ad insinuanadam tantummodo pietatem in rudes animos a communi Ecclesia constitutae sunt, cujusmodi varietas symphonicarum est, et cantus in templis altior, et divitiae, ornatusque fanorum, et sacerdotum, has ob eam rem potissimum inventas, ut quae ratiocinatione sua mens ad intelligendum Deum, pieque eum colendum minus adducitur, eadem hisce rebus, ac sensionibus veluti manibus pulsata, et admonita, ad benignitatem summi Dei, suamque ex illo animadvertendam sperandamque salutem fiat aptior : quae certe cum edocta est, amplius harum rerum non egeret, si non maximam semper multitudinem his rebus doceri, erudiri esset necesse : quanquam ne illud quidem non proficit eruditus, ut quibus adminiculis in sanctas cogitationes sublatis sunt, per eadem subsidia, et veluti firmamenta in illis contineantur. Quod igitur unusquisque in optima mente erga Deum vel ponendus est, vel retinendus jure usum hujusmodi ceremonialium et semper coluit, et nunc diligenter tuetur Ecclesia.

Equidem recordor haud ita multis annis cum duo doctissimi et sapientissimi viri Thomas Cajetanus ¹⁹⁾, et Egidius Viterbiensis tecum una in Senatum, et in istum amplissimum Cardinalium ordinem cooptati essent, suamque pristinam dignitatem, quam quemadmodum tute scis, laudibus doctrinae et integritatis insignem obtinebant, hoc etiam honore illustriorem fecissent, me ad eos gratulatum tunc accessisse, sermonemque inter nos protinus inductum fuisse, quid purpura ista, et amictus, et comitum stipatio ad jus, et ad causam religionis valeret : in quo videbam illos consentire, haec ipsa ornamenta status, et dignitatis, si quis illos tantum spectet, quibus commissa sunt, inania ad pietatis fructum existere. Si vero multitudinis, et eorum qui ut in officio contineantur, superiorum indigent cura, ratio ducenda sit, ad communem religionem conservandam vehementer esse utilia. Quam ego illorum sententiam, et quae praeterea de communi genere ceremonialium, ac de illis judaicis quoque ritibus ab illis dicta sunt, valde tum me probare memini. Etenim cum tales ambo sint, ut etiam si rationem nullam sui dicti

¹⁹⁾ Notons que Tomasso da Vio Gaetano (1469-1534), *In omnes Pauli...* Paris, 1537 sur I Timot. VI, 20 « Et oppositiones falsi scientiam nominis scientiae », a glosé : « Hoc est falso nominatae scientiae. Forte scientiam cabalisticam appellat falso nominatam scientiam ».

redderent, autoritate tamen quemvis commovere possent, tum his utebantur rationibus et argumentis, quae abs te modo Trivulti exposita plane ad probandum valida esse et firma intelligo ».

La seconde fois, c'est le frère, qui évoque une fort intéressante discussion sur le problème du jeûne entre Egidio da Viterbo, Tomasso da Vio et Lorenzo Campeggio ²⁰⁾ :

« Tum Julius : Sane mihi videris Langee, inquit, tempestive admodum harum mentionem rerum intulisse, cum de his modo a Paulo ipso agatur, qui praesertim videatur in ea esse sententia, ut robustiorem fidem, et virtutem existimet eorum, qui nullo ciborum, neque temporum delectu habito, neque animi sui cura sub hasce res subjecta magis in ipso cogitando, et amplectendo Deo omnibus mentibus sensibus semper sunt intenti, quibus quicquid ad vescendum offeratur, sine discrimine accipitur, evangelicumque in eo conservatur praeceptum, quo Dominus discipulos missos ad praedicandum admonuit, ut comessent quaecumque sibi essent apposita. Et nimirum hoc magis videretur convenire evangelicae, apostolicaeque doctrinae, nulla ut omnino varietatis in saporibus, neque delectus in cibis, aut discriminis in temporibus ab hominibus deditis Deo cura duceretur, qui in contemplatione divinarum rerum positi, cum cibos non ad voluptatem, sed tantum ad necessitatem vitae soliti sint accipere, illa distinguendi, et variandi sollicitudine interpellari non debuissent, nisi horum talium summa esset paucitas : aliorum vero, qui voluptati atque ventri plus aequo indulgeant, maxima multitudo. Qua etiam ratione cum Romanos pontifices, tum conventus eos fidelium, quos Concilia vocamus, adductos fuisse puto, ut talium et ciborum, et dierum differentias, observationesque instituerent. Quorum quidem consilium, ut tu rectissime ais, debemus potius nos venerari, quam reprehendere. Quod si aliqua tamen harum rerum ratio reddenda est, hac lege inter nos quaeramus, ac disceptemus, ut quicquid nobis rectius visum fuerit, id si forte a majorum institutis discrepaverit, nostrum semper consilium illorum sapientia judicemus inferius.

Equidem memini cum essem apud collegas tuos Trivulti, eos ipsos, qui paulo ante a fratre meo nominati sunt, Aegidium Viterbiensem, et Thomam Caietanum homines eruditissimos, ibidemque una adesset Laurentius Campegius collega item vester, vir ea sapientia, et gravitate vitae, necnon in gerendis rebus consilio, magni-

²⁰⁾ *In Pauli*, p. 201. Texte qu'avait remarqué R. SIMON, cf. *Histoire critique du Nouveau Testament*, éd. 1693, p. 555.

tudineque animi, qua vos scitis, et cui in pontificio jure, ac civili primas prope partes nostrae aetatis homines soliti sunt concedere, incidisse de his rebus acrem disputationem, cum hanc Thomas sententiam defenderet, probareque adniteretur omissionem jejunii, quae in contumeliam modo praecepti non fieret, ad capitale peccatum nemini valere, quando solum illud crimen statuendum esset, quod aut de honore summi Dei detraheret, aut de commodo proximi : id est, quod christianam charitatem, quae et ad Deum, et ad proximum intenta est, violaret aut frangeret, quorum neutrum cum in praetermittendo jejunio accideret, non esse id peccatum exitiale habendum, quod charitati ipsi nequaquam officeret.

Huic opinioni Campegius adstipulabatur, hoc ab legum interpretibus defensatum esse memorans, cum jejunium ad eam rem indictum esset, ut per abstinentiam quorundam esculentorum fractis cupiditatibus facilis unicuique fieret virtutis, continentiaeque exercitatio, si quis eam ipsam continentiam jam obtineret, cujus assequendae causa fuissent jejunia instituta, cupiditatesque suas haberet in potestate : non tantopere eum ad observationem jejuniorum, nec tanto cum animae periculo adstrictum esse.

Repugnabat acriter ex adverso Aegidius, et Campegio quidem respondebat, si jejunii indictio, suasio tantum esset, et non praeceptum legis severum ac diligens, vim habituram utique esse ejus rationem, quoniam quicquid alterius rei adpiscendae gratia suadeatur, aut consulatur, si ea ipsa res alia quadam via et ratione obtenta sit, recte id, quod suasum sit, praetermitti posse videatur : ubi vero praeceptum in imperando, et non suasio sit, sine peccato gravi praeteriri id non posse.

Ad Thomam vero dicebat eodem modo posse concludi de binis hebdomadam diebus quibus esus carniū interdictus esset, ac de coeteris festis solennibusque diebus, qui cum essent ad Dei cultum instituti, atque dicati, dum coleretur Deus, qui quidem pura inprimis mente, et religione colitur, licitum fore sine peccato ad suum cuique diurnum munus, suaeque officia redire.

Ac multa tum quidem in omnem partem dicta et disputata sunt, quae hominibus doctissimis erant in promptu, ex quibus Thomas plura, et praeclara ingenii sui, et doctrinae monumenta jam in scriptis edidit ²¹⁾, reliqui autem duo idem existimantur esse facturi. In summa ab illis in eam sententiam conveniebatur, aequum fore,

²¹⁾ Cf. *Opuscula*.

ut summus Pontifex, cujus universa esset potestas, hunc scrupulum ex animis fidelium eriperet, jejuniique hanc legem, et conditionem ediceret, ut qui servassent illud, magnis a Deo indulgentiarum, quas appellant praemiis afficerentur, qui vero non servassent, dum iidem abissent a contemptu, et contumacia, non propterea tamen capitalis peccati scelere intelligerentur obstricti.

Distinguebatur ab illis aliud jejunium esse, aliud abstinenciam. Ac abstinenciam quidem in eo intelligi, cum statis temporibus, et diebus a quodam esculentorum genere, utpote carnibus abstineretur. In jejunio, autem praeter abstinenciam id etiam adjungi, ut semel in die tantum cibus caperetur. Quod quidem posterius illi arbitrabantur recte, et tuto posse corrigi, si summi autoritas Pontificis intercederet, ea quidem ratione, quoniam et qui illam legem jejunii retinerent, cum darent hoc legi, ut semel tantum in die vescerentur, suae mox dabant intemperantiae et voluptati, ut se effusius, atque immoderatus in epulando explerent : quos vero illa lex jejunii non contineret, quominus in die plus quam semel comessent, eos in grave suarum animarum periculum incidere : cui detrimento praeberi occasionem, et sterni quodammodo ab ipsa lege viam, longe alienum a mansuetudine christiana esse optimis illis viris, et dignitate omni praestantibus videbatur ».

La première évocation du cardinal Egidio da Viterbo par J. Sadoletto se situe vers juillet 1517, et G. Signorelli avait relevé que Sadoletto accompagna le cardinal en octobre dans une tournée pastorale ²²). La seconde, qui réfère à une rencontre avant le départ de Sadolet pour Carpentras, pourrait peut-être précisée par une recherche.

Paris.

F. SECRET.

²²) G. SIGNORELLI, *op. cit.*, p. 65, 196.

Signalons, ce qui intéresse la fortune des écrits d'Egidio da Viterbo, la note qu'a bien voulu nous communiquer M. Antoine Faivre, qui étudie l'Illuminisme du XVIII^e siècle : « Le Napolitain Diego Naselli, grand Profès, ami de J. B. Willermoz, initié à la doctrine des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, écrit de Naples, le 6 mars 1784 à Willermoz : « Que dit vous d'Egide de Viterbe, n'est-il pas fort intéressant ? L'on voit bien par sa manière d'écrire qu'il étoit bien au fait des matières sublimes dont il en écrit avec tant d'énergie : il avait savamment tiré beaucoup de profit des recherches qu'il avait fait » (Ms Bibl. Lyon 5867, Dossier Naselli) ».

On sait que Willermoz fut notamment en relations avec Joseph de Maistre. Une recherche dira peut-être quel texte avait lu D. Naselli : manuscrit de la bibliothèque de Naples, ou les éléments du *Libellus de litteris hebraicis* publiés par Teseo Ambrogio dans son *Introductio in chaldaicam linguam* ?